

*Elles attendaient de Mai 68 la fin de la soumission à l'autorité masculine. La liberté, enfin. Deux livres, " Filles de Mai " et " L'Autre Héritage de 68 ", racontent ces années d'espoir – souvent déçu*

## **Le printemps contrarié des femmes**

Tout paraissait possible. Oui, tout paraissait possible pour les femmes en ce doux printemps de 1968. Telle est la première impression que donnent deux livres remarquables qui leur sont consacrés. Pourtant, à leur lecture, on se demande si, en définitive, cette révolution n'était pas une révolution d'hommes menée par et pour des hommes. Le premier, *Filles de Mai*, résulte d'un atelier d'écriture composé de 22 citoyennes ordinaires, âgées à ce moment-là de 15 à 54 ans ; il se présente sous la forme d'un abécédaire avec 68 entrées, d'" Adolescence " à " Vérité ". Le second, *L'Autre Héritage de 68*, conçu comme un voyage dans le temps depuis l'immédiat après-guerre jusqu'aux années 1980, dévoile les dérives de ce que son auteure, l'historienne Malka Marcovich, nomme une " fausse liberté ".

Aucun doute cependant : un changement était attendu, sinon désiré. Des récits des " filles de Mai ", membres de l'Association pour l'autobiographie, qui ont accepté de se confier avec une sincérité parfois crue, il ressort qu'elles étouffaient dans une culture de soumission à l'autorité masculine, à travers la figure du père, puis du mari, du patron et aussi du grand Charles, général et père de la nation. On sait quels interdits spécifiques aux femmes s'appliquaient alors : le port du pantalon, considéré depuis 1800 comme un travestissement, les rapports sexuels avant le mariage, déshonorants, le droit de se mêler de politique ou de revendiquer quelque ambition professionnelle – un bon mariage suffisait amplement. L'insurrection de 1968 arrivait, en quelque sorte, à point nommé.

Alors, même si les étudiantes n'osaient pas toujours prendre la parole en AG, même si les mères s'inquiétaient pour leurs aînés en train de dépaver les rues et redoutaient, face aux rayons vides des supermarchés, de manquer des denrées les plus élémentaires, toutes étaient -suspendues à la perspective du grand chambardement réclamé par 6 à 8 millions de grévistes. Bien sûr, elles espéraient beaucoup plus que ce qu'elles laissaient paraître ; plus, même, que l'émancipation -incontestable dont Mai 68 a été le déclencheur.

Qu'est-il finalement advenu de cet espoir d'une liberté-égalité plus grande encore ? Malka Marcovich met à nu les effets pervers de ce qu'on a nommé " libération sexuelle ". En la lisant, on voit la subversion dériver jusqu'à rendre des violences légitimes, ce qui conduira certains, dans les années 1970, à faire l'apologie de la sexualité avec les mineurs. L'historienne rappelle que nombre d'enfants furent abusés, victimes de " *l'exhibition continuelle de la sexualité adulte* " ; elle livre des témoignages : attouchements d'un père au moment du bain ou invitation lancée par des parents à leurs enfants à les regarder faire l'amour.

Au début des années 1980, la pédophilie se banalise, et les photos de David Hamilton qui font scandale aujourd'hui choquent peu de monde. " *Moi, j'avais noué des amitiés vaguement amoureuses avec quelques élèves* ", écrit Luce, institutrice, dans *Filles de mai*. L'éducation -alternative abolit les frontières intergénérationnelles, favorisant les relations amicales voire sexuelles entre les enseignants et leurs élèves.

Dans un livre comme dans l'autre, les illusions se dissipent. Certaines évoquent la déplaisante sensation d'avoir été consommées comme une friandise ou considérées comme le jouet d'un soir ; l'injonction à être libre pouvant devenir, au fond, des plus aliénantes. " *Et la fameuse libération sexuelle, prônée en 68, cache bien des pièges dont je suis victime : donjuanisme, peur de l'engagement, non-écoute du désir de l'autre sous couleurs de liberté* ", se souvient Chantal (*Filles de Mai*).

C'est à cette époque aussi que la sexualité devient un " *produit marketing* ", écrit Malka Marcovich, et la nudité féminine un argument de vente, tendance contre laquelle se battent avec une énergie renouvelée les féministes de ce siècle. L'avènement de la pornographie pour tous – ou presque – a lieu en 1985, avec la diffusion du film X le samedi soir pour les abonnés de Canal+. Une sexualité crue pénètre dans les foyers français, où le visionnage se fait parfois en famille. Quid des enfants ?

Parmi les espoirs suscités chez toutes par Mai 68, il y avait la fin du paternalisme, pilier de la petite misogynie ordinaire. Bien que les auteurs de ces deux livres ne versent ni dans l'amertume ni dans l'oubli des conquêtes, le lecteur, lui, ne peut que constater le décalage entre l'utopie chantée pendant ce lumineux printemps et la réalité d'aujourd'hui. Un demi-siècle après Mai 68, tout est devenu possible, effectivement. " *Comment, s'interroge Malka Marcovich, l'appel (...) des 343 femmes, en 1971, qui déclaraient avoir avorté, a-t-il pu se transformer en appel des "343 salauds" assumés qui proclamaient dans (...) Causeur, le 30 octobre 2013 : "Touche pas à ma pute" ? " Ces hommes, qui ne sauraient " sous aucun prétexte se passer du -consentement de leurs partenaires "*, entendaient défendre, au-delà de tout, la -liberté sexuelle. La leur, surtout.

**Anne Both**

© Le Monde